

A la page 215 on trouve des remarques sur l'Ecriture sainte attribuées à Longin. Mr. B. dit les avoir traduites de l'anglois, & l'auteur anglois dit les avoir trouvées en manuscrit dans une bibliotheque de la ville de Lyon. Nous ne croions pas que ce traité soit effectivement de Longin, mais il est beau; les réflexions qu'il contient, sont justes, & le parallele des beautés de l'Ecriture avec les beautés des anciens auteurs profanes est le fruit d'une critique éclairée, d'un goût sûr & délicat en matiere de littérature.

“ Mon cher Terentianus, vous pouvez vous  
 „ rappeler que dans mon traité sur le fu-  
 „ blime j'en ai cité un exemple frappant,  
 „ tiré de Moyse, le législateur des Juifs :  
 „ *Que la lumiere soit, & la lumiere*  
 „ fut „ : depuis, il m'est tombé sous la  
 „ main un volume considérable traduit en  
 „ grec par ordre de Ptolemée, contenant  
 „ toutes les opinions religieuses, les loix  
 „ civiles, & les coutumes de cette étrange  
 „ nation. Je vous avoueraï que je fus vive-  
 „ ment frappé de l'élévation incomparable  
 „ du stile qui regne dans ce livre, ainsi que  
 „ de la grandeur & de la magnificence de  
 „ ses images, dont la plupart l'emportent  
 „ infiniment sur les traits les plus vantés des  
 „ plus beaux génies de la Grece „. C'est  
 „ sur-tout en parlant de la Divinité que les  
 „ Livres saints ont une élévation, une éner-  
 „ gie, que ni les orateurs, ni les philosophes  
 „ ni les poètes profanes ont pû égaler. Que  
 „ les dieux des nations sont foibles & petits